



L'ANALYSE DES DEGRES DE SIGNIFICATION DES ADJECTIFS EN FRANÇAIS ET EN ÉTSÀKO

Dr. Esther Obi

Nasarawa State University

+234813 3945797

Email: estherobi71@gmail.com

&

Shua'ibu Halimah Sa'adiya

+2348160887587

Email: Sshaleemah@gmail.com

Résumé

Cette étude comble une lacune importante dans la recherche linguistique africaine en réalisant une analyse contrastive des degrés de signification des adjectifs en français, langue indo-européenne bien documentée, et en Étsàko, langue édoïde peu décrite parlée au Nigéria. Le manque de travaux linguistiques sur l'Étsàko limite non seulement la compréhension typologique, mais compromet également sa préservation et son intégration dans le système éducatif. Fondée sur le cadre de l'analyse contrastive de Lado (1957), cette recherche qualitative adopte une approche descriptive, en s'appuyant sur l'élicitation auprès de locuteurs natifs pour l'Étsàko et sur des grammaires de référence pour le français. L'analyse montre que, si les deux langues expriment les degrés positif, comparatif et superlatif, elles recourent à des stratégies différentes : le français privilégie les moyens syntaxiques et lexicaux (par exemple, les adverbes et la structure *plus...que*), tandis que l'Étsàko utilise principalement des procédés morphologiques comme la redoublement pour le superlatif absolu (*kpasa-kpasa*) et la négation périphrastique pour l'infériorité, révélant ainsi un système comparatif asymétrique. Ces résultats soulignent d'importantes divergences structurelles et rappellent la nécessité de documenter les langues minoritaires afin d'enrichir la typologie linguistique et de soutenir les efforts de revitalisation. L'étude conclut que l'Étsàko possède un système riche mais typologiquement distinct de gradation adjectivale, ce qui justifie de nouvelles initiatives de documentation et la création de ressources pédagogiques adaptées.

Mots-clés : analyse contrastive, gradation adjectivale, langue Étsàko, typologie linguistique, redoublement, documentation linguistique.

Abstract

This study fills a crucial gap in African linguistics by conducting a contrastive analysis of the degrees of meaning of adjectives in French, a well-documented Indo-European language, and Étsàko, an under-described Edoid language spoken in Nigeria. The lack of linguistic research on Étsàko not only restricts typological insights but also poses a risk to its preservation and inclusion in educational settings. Grounded in Lado's (1957) contrastive analysis framework, this qualitative research adopts a descriptive approach, using native speaker elicitation for Étsàko and reference grammars for French. The analysis shows that both languages express positive, comparative, and superlative degrees, but they rely on different mechanisms: French primarily employs syntactic and lexical strategies (e.g., adverbs, the structure *plus...que*), while Étsàko favors morphological processes such as reduplication for the absolute superlative (*kpasa-kpasa*) and uses periphrastic negation for inferiority, revealing an asymmetric comparative system. These results highlight significant structural divergences and reaffirm the importance of documenting minority languages to enrich linguistic theory and promote language revitalization. The study concludes

that Ètsàkọ has a rich but typologically distinct system of adjectival gradation, underscoring the need for further documentation and the development of pedagogical materials.

Keywords: contrastive analysis, adjectival gradation, Ètsàkọ language, linguistic typology, reduplication, language documentation.

Introduction

Le Nigeria est un pays connu pour sa grande diversité linguistique. On y parle plus de 500 langues indigènes (Leclerc, 2017). Parmi elles se trouve l'Ètsàkọ, une langue minoritaire parlée dans l'État d'Edo, au sud du pays. Même si elle possède une riche tradition orale et une forte valeur culturelle, l'Ètsàkọ reste peu documentée et rarement étudiée dans les recherches linguistiques. Cette situation reflète une tendance plus large où les langues minoritaires sont souvent oubliées au profit des langues nationales dominantes comme le haoussa, le yoruba et l'igbo, reconnues officiellement dans la Constitution (Ajibade, 2011, cité dans Oyewale, 2019). Le français, bien qu'il ne soit pas une langue locale, occupe une place importante au Nigeria pour des raisons historiques, éducatives et géopolitiques. Introduit pendant la période coloniale par les écoles missionnaires catholiques, il servait d'abord à l'enseignement religieux et aux relations diplomatiques (Oyewale, 2019). Son rôle s'est renforcé en 1996, quand le Nigeria a déclaré le français comme deuxième langue officielle, en raison de son appartenance à la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), où le français est largement utilisé (Ajibade, 2011, cité dans Oyewale, 2019). Malgré ces efforts, le français n'est pas encore bien implanté, surtout à cause de la domination de l'anglais et de la complexité linguistique du pays.

Cette étude se situe à la croisée de deux réalités linguistiques: la place mondiale du français et la situation fragile de l'Ètsàkọ. Elle analyse comment les degrés de sens des adjectifs sont exprimés dans ces deux langues. Les adjectifs sont essentiels pour décrire et comparer. En français, la comparaison des adjectifs est organisée en trois degrés: positif, comparatif et superlatif. Elle s'appuie souvent sur des adverbes et des marqueurs morphologiques (Grevisse & Goosse, 2016). L'Ètsàkọ, au contraire, utilise des stratégies culturelles comme la duplication, des particules syntaxiques (*bi* et *ni*) et des mots spécifiques comme *nikẹkẹ* et *nokhua* (AbdulMalik, 2018).

Le principal problème que cette recherche cherche à résoudre est le manque d'études comparatives entre l'Ètsàkọ et les grandes langues internationales comme le français, en particulier dans le domaine des adjectifs. Cette absence de travaux limite notre connaissance de la grammaire de l'Ètsàkọ et empêche la valorisation de cette langue dans le système éducatif. Sans une documentation sérieuse et structurée, l'Ètsàkọ court le risque de disparaître, comme de nombreuses autres langues minoritaires dans le monde (Austin & Sallabank, 2011).

L'objectif de cette étude est d'analyser en profondeur la manière dont les degrés de signification des adjectifs sont exprimés en français et en Ètsàkọ, afin de mieux comprendre leurs similitudes et leurs différences. Elle vise également à contribuer à la documentation et à la revitalisation de l'Ètsàkọ en proposant une description précise de ses structures linguistiques, tout en offrant des pistes concrètes pour intégrer les langues locales dans le système éducatif nigérian. Cette approche permet de répondre à des interrogations essentielles concernant les stratégies linguistiques utilisées par l'Ètsàkọ pour exprimer l'intensité et la comparaison, ainsi que les différences structurelles entre les deux langues. Elle s'interroge aussi sur la manière dont une telle analyse peut servir à la préservation et à la transmission de cette langue minoritaire.

L'intérêt de cette recherche s'inscrit dans plusieurs dimensions complémentaires. Sur le plan scientifique, elle apporte une contribution à la linguistique contrastive en s'appuyant sur le cadre théorique développé par Lado en 1957. Sur le plan culturel, elle participe à la sauvegarde et à la valorisation de l'Ètsàkọ en rejoignant les initiatives internationales pour protéger les langues en danger (Himmelmann, 2006). Sur le plan éducatif, elle ouvre la voie à des programmes scolaires capables de mieux intégrer les langues locales. Enfin, sur le plan théorique, elle met en lumière le rôle fondamental que jouent les langues dans notre manière

Revue de la littérature

Contexte général et cadre conceptuel

L'étude des degrés de signification de l'adjectif qualificatif repose sur une propriété commune à toutes les langues : la possibilité d'exprimer des nuances d'intensité et de comparer des éléments. Le français, bien documenté sur ce point, présente un système de gradation organisé autour de trois degrés principaux (Grevisse & Goosse, 2016). Le degré absolu exprime une qualité sans comparaison et comprend la forme positive ainsi que le superlatif absolu, souvent marqué par des adverbes comme *très* ou *extrêmement*. Le degré comparatif établit une relation d'égalité (*aussi... que*), de supériorité (*plus... que*) ou d'infériorité (*moins... que*). Enfin, le superlatif relatif exprime la qualité au plus haut ou au plus bas degré dans un ensemble (*le plus, le moins*).

Si ce système est bien connu en français, l'enjeu de cette recherche est d'examiner son équivalent dans une langue moins étudiée : l'Étsàkọ. Selon AbdulMalik (2018), cette langue exprime les nuances de gradation de manière différente, par exemple à travers la duplication phonétique ou lexicale (*kpsa-kpsa*) pour indiquer une intensité forte, ou encore grâce à des particules comme *bi* (égalité) et *ni* (supériorité). L'expression de l'infériorité repose sur des constructions négatives utilisant *owa*. Cette différence dans les moyens grammaticaux appelle une analyse structurée et comparative.

La langue Étsàkọ : situation sociolinguistique et classification

L'Étsàkọ (ou Afenmai) est une langue parlée dans l'État d'Edo, au sud du Nigeria. Le pays compte plus de 500 langues (Leclerc, 2017), ce qui en fait un espace linguistique très diversifié. L'Étsàkọ appartient au groupe Kwa, sous-groupe Edoïde, au sein de la famille Niger-Congo (Rolle, 2013 ; Enaikele, 2014). Elle est parlée dans trois zones administratives : Est, Ouest et Centre. Cette répartition entraîne quelques différences dialectales, mais la langue reste largement intercompréhensible. Le dialecte d'Uzairue, utilisé dans cette recherche, emploie *nokhokho* pour désigner l'adjectif, alors que d'autres variantes utilisent *ikhokho* (AbdulMalik, 2018).

Le français au Nigeria : contexte éducatif et politique linguistique

Le français est arrivé au Nigeria au XIX^e siècle par les missions catholiques. Bien que l'anglais domine, le français a été reconnu en 1996 comme deuxième langue officielle pour renforcer l'intégration régionale au sein de la CEDEAO (Oyewale, 2019). Il est enseigné dans le système scolaire 9-3-4 et est obligatoire au premier cycle du secondaire. Toutefois, son enseignement devient facultatif dans le supérieur, et son développement reste limité par l'absence d'une politique linguistique claire (Ajibade, 2011, cité dans Oyewale, 2019). Ce statut en fait une langue de référence pour l'analyse grammaticale, mais ses structures diffèrent fortement de celles des langues nationales comme l'Étsàkọ.

Cadre théorique : la linguistique contrastive

Pour comparer efficacement le français et l'Étsàkọ, cette étude adopte le cadre de la linguistique contrastive défini par Lado (1957). Cette approche repose sur une comparaison systématique pour identifier les convergences et les divergences entre deux langues.

Elle s'applique ici en deux étapes. D'abord, une analyse descriptive permet de relever et de classer les procédés de gradation de l'adjectif en Étsàkọ, à partir de données de terrain. Ensuite, une analyse contrastive met en parallèle ces résultats avec le système français. Cette comparaison permet de repérer les différences, comme l'usage de la duplication en Étsàkọ face aux adverbes en français, ainsi que les points communs, comme l'existence de formes marquant l'égalité ou la supériorité.

Identification des lacunes de la recherche

La littérature montre plusieurs manques importants. Peu d'études comparent directement le français et les langues nigérianes minoritaires, surtout sur la gradation des adjectifs. L'Étsàkọ, malgré sa vitalité orale, manque de grammaires descriptives détaillées et de supports pédagogiques solides. La variation dialectale et l'absence de standardisation compliquent encore son intégration dans l'éducation formelle. Enfin, les langues majoritaires attirent l'essentiel de l'attention scientifique, laissant les langues minoritaires dans une situation marginale.

Conclusion de la revue et positionnement de l'étude

Cette revue montre clairement la nécessité d'une analyse approfondie des degrés de signification des adjectifs en Étsàkọ, en les comparant avec ceux du français. En s'appuyant sur la linguistique contrastive, cette étude cherche à combler le manque de documentation sur l'Étsàkọ et à enrichir la recherche en linguistique comparative. Elle se situe à la fois dans une perspective descriptive, analytique et patrimoniale, en valorisant une langue peu étudiée et en soulignant son importance dans le paysage linguistique nigérian.

Méthodologie de la recherche

Cette étude repose sur une approche qualitative qui combine la description linguistique de l'Étsàkọ et une analyse contrastive avec le français afin d'identifier les structures utilisées pour exprimer les degrés de l'adjectif. Les données proviennent de deux sources principales : des productions orales recueillies auprès de locuteurs natifs de l'Étsàkọ à travers des entretiens et des situations d'élicitation, ainsi que de sources écrites standardisées pour le français, notamment des grammaires de référence et des corpus littéraires et journalistiques. Les données orales sont transcrites et glossées pour une analyse fine. L'analyse s'effectue en deux étapes : une analyse descriptive visant à classer les formes adjectivales selon les degrés de signification, puis une analyse contrastive qui met en évidence les convergences et divergences structurelles entre les deux langues, en s'appuyant sur le cadre théorique de Lado (1957).

Degrés de signification des adjectifs en français et en Étsàkọ

L'étude des adjectifs qualificatifs va au-delà de leur forme de base. Ces adjectifs permettent non seulement de décrire des propriétés, mais aussi d'exprimer différentes nuances selon le degré de comparaison. Cette analyse s'inscrit dans une perspective contrastive visant à décrire et comparer les stratégies grammaticales du français et de l'Étsàkọ. Trois grands degrés de signification sont examinés : le degré absolu, le degré relatif et le degré superlatif relatif.

Le degré absolu

Le degré absolu exprime une qualité sans référence à une autre entité. Il décrit simplement une propriété ou une intensité sans établir de comparaison. Il comprend deux sous-catégories : le degré positif et le superlatif absolu.

Le degré positif

En français, le degré positif présente la qualité d'un objet ou d'un être de manière neutre :

Ce bâtiment est haut, Le ciel est bleu, La fille est malade.

De façon similaire, en Étsàkọ, les adjectifs au degré positif expriment une qualité intrinsèque. Ils suivent généralement le nom qu'ils qualifient et ne comportent aucun marqueur comparatif. Exemples :

- a. *Joshua o sote* — Joshua est beau
- b. *Oni utekwi na o gbēdi* — Cette chaise est grande
- c. *Eda Okpella o tsa* — Le flux Okpella est clair
- d. *Omo o du ekpa n'okhua* — Un enfant porte un sac lourd
- e. *Ukpo n'orhue o gbā* — Le pagne rouge est élégant
- f. *Oni owa ri o funo* — Cette maison est calme

Ces formes sont stables, structurées et décrivent des qualités de manière directe.

Le superlatif absolu

Le superlatif absolu indique une intensité très élevée d'une qualité sans établir de comparaison explicite. En français, il se forme principalement à l'aide d'adverbes intensifs (*très, fort, bien, tellement*), de préfixes (*super-, extra-*), de suffixes (*-issime*) ou de comparaisons figées (*blanc comme neige*). Exemples : *un bâtiment très haut, un avis extraordinaire, illustrissime, fort comme un lion*.

En Étsàkọ, le superlatif absolu repose surtout sur des procédés de **duplication lexicale** ou consonantique, ainsi que sur des formes lexicalisées. Exemples :

- a. *ako kpa-kpa* — la dent très éparse
- b. *isue kpa-kpiri* — le nez très plat
- c. *avhe gonya-gonya* — une jambe très tordue
- d. *Ozao o she shé-tété* — l'homme est trop petit

- e. *Omosi ni ɔ ɣɛ tɛtɛtɛ* — la fille a la peau très claire
- f. *omi ni ɔ fie gosi* — la soupe très parfumée

Ces structures montrent que l'Étsàkŋ encode l'intensité par des procédés morphophonologiques plutôt que par des marqueurs adverbiaux.

Le degré relatif

Le degré relatif établit une **relation de comparaison** entre deux ou plusieurs entités. Il inclut le **comparatif d'égalité**, de **supériorité** et d'**infériorité**.

4.2.1 Comparatif d'égalité

En français, l'égalité est exprimée avec *aussi... que* (*Il est aussi brillant que son frère*). En Étsàkŋ, le marqueur *bi* joue le même rôle :

- a. *Koko ɔ moudu bi Godwyns* — Koko est aussi brave que Godwyns
- b. *epke ɔ gbɛdu bi enye* — Le tigre est aussi méchant que le serpent
- c. *Ozao ɔ ko bi ofe* — L'homme est aussi sale qu'un rat

Comparatif de supériorité

En français, la supériorité se marque avec *plus... que*. En Étsàkŋ, elle est rendue par la particule *ni* placée après l'adjectif :

- a. *Terhemba ɔ rheero ni Ruth* — Terhemba est plus intelligent que Ruth
- b. *Avhi n'orhue ɔ so ni ororo* — L'huile de palme est meilleure que l'huile d'arachide
- c. *Oko ɔ nwūégbɛ ni kɛkɛ* — Une voiture est plus agréable qu'une bicyclette

Comparatif d'infériorité

En français, l'infériorité se marque avec *moins... que* (*Le chat est moins perturbant que le chien*). En Étsàkŋ, il n'existe pas de marqueur équivalent direct. La stratégie utilisée repose sur la négation syntaxique avec *owa* ou sur des reformulations comparatives :

- a. *omosi owa géghé bi ro* — la fille n'est pas aussi grande que lui
- b. *omosi ɔ shɛ ni ro* — la fille est plus courte que lui
- c. *owa shɛ bi omosi* — il n'est pas aussi court que la fille

Cette absence d'un morphème spécifique pour l'infériorité distingue clairement l'Étsàkŋ du français.

Le superlatif relatif

Le superlatif relatif exprime une qualité portée à son degré le plus haut ou le plus bas au sein d'un ensemble. En français, il se forme avec l'article défini et un comparatif (*le plus / la moins*). Exemples : *Il est le plus grand de sa famille, Elle est la moins intelligente de sa classe*.

En Étsàkŋ, la particule *nɛ* remplit cette fonction :

- a. *Lucy ɔ sotse nɛ* — Lucy est la plus grande
- b. *Joshua ɔ dɛkɛ nɛ kpo* — Joshua est le plus stupide
- c. *Ofe ɔ ko nɛ* — Le rat est le plus sale

L'Étsàkŋ renforce également ce degré à travers des comparaisons métaphoriques introduites par *bi* (*ako bi aki kwaghagha* — une dentition très dispersée) et par deux adjectifs dérivationnels : **nikɛkɛ** (diminutif, inférieur) et **nokhua** (augmentatif, supérieur). Ces formes créent de nouveaux lexèmes à valeur superlative, par exemple :

Nom	Superlatif d'infériorité (nikɛkɛ)	Superlatif de supériorité (nokhua)
owebe (école)	owebe nikɛkɛ (maternelle)	owena nokhua (université)
oghɛdɛ (banane)	oghɛdɛ nikɛkɛ	oghɛdɛ nokhua (plantain)
omo (enfant)	omo nikɛkɛ (cadet)	omo nokhua (aîné)

Cette productivité morphologique montre que le degré superlatif en Étsàkŋ n'est pas uniquement syntaxique ou lexical, mais également **dérivationnel**.

Synthèse contrastive

L'analyse met en évidence des points de convergence et de divergence entre le français et l'Étsàkŋ :

- 1) Les deux langues partagent les structures de base pour le degré absolu positif, ainsi que les comparatifs d'égalité (*aussi... que / bi*) et de supériorité (*plus... que / ni*).

- 2) Le comparatif d'infériorité est absent en Étsàkọ et remplacé par une négation ou une périphrase.
- 3) Le superlatif relatif français repose sur des marqueurs syntaxiques fixes, tandis que l'Étsàkọ combine une particule (*nẹ*), des procédés de duplication et des formes

Discussion

La présente recherche s'inscrit dans une dynamique de documentation et de préservation des langues nigérianes, en particulier celles dites minoritaires. Comme le souligne la documentation linguistique, il s'agit d'un processus visant à collecter, enregistrer, décrire et archiver les langues parlées par des communautés spécifiques afin de les préserver pour les générations futures (Himmelman, 1998). Ce processus inclut l'enregistrement audio et vidéo des sons et tonalités, la transcription de textes oraux ainsi que l'élaboration de grammaires descriptives et de dictionnaires.

Nos objectifs dès le départ étaient triples : préserver, éduquer et promouvoir la recherche sur une langue indigène du Nigeria. La préservation permet d'assurer la survie des langues minoritaires pour les générations futures, tandis que l'éducation facilite la transmission de ces langues dans les écoles et les communautés. La recherche, quant à elle, contribue à développer des connaissances linguistiques et à revitaliser les langues en danger (Fishman, 1991).

La documentation linguistique commence souvent par la phonétique et la phonologie, car ce sont des composantes fondamentales pour la revitalisation d'une langue. L'enregistrement audio et vidéo permet de conserver la prononciation, l'intonation et le rythme, éléments essentiels à l'apprentissage. Des travaux antérieurs sur la langue Étsàkọ, notamment ceux de Northcote & Frais (1910), Elimelech (1976), Elugbe (1989), Egbokhare (1990) et Lewis (2013), ont déjà permis de documenter ces aspects.

L'étape suivante concerne la constitution de ressources linguistiques plus élaborées telles que les lexiques, les grammaires descriptives et les textes littéraires, qui jouent un rôle clé dans la transmission et la normalisation linguistique (Austin & Sallabank, 2011). Cette étude s'inscrit précisément dans cette perspective. Elle complète les travaux existants (Igbeneghu 2003, 2010, 2011, 2014, 2016 ; Amiemenomoh 2019, 2022 ; Musa 2013, 2019, 2022 ; Shuaibu 2019, 2022, 2023) en mettant l'accent sur la structure adjectivale de l'Étsàkọ et son analyse contrastive avec le français. Cette approche permet de révéler les spécificités morphosyntaxiques de la langue, tout en enrichissant la base de données linguistiques disponible. D'un point de vue théorique, ce travail s'appuie sur la linguistique de la documentation (Himmelman, 1998) et la revitalisation linguistique (Fishman, 1991), qui soulignent que la documentation d'une langue va au-delà de sa simple description : elle contribue activement à sa transmission et à sa valorisation sociale. Elle devient ainsi un outil de résistance face à la disparition des langues minoritaires.

Conclusion

Cette recherche visait à documenter un aspect spécifique de la langue Étsàkọ, à savoir les structures adjectivales, dans une perspective contrastive avec le français. Elle montre que la documentation linguistique n'est pas seulement une activité descriptive, mais une action de sauvegarde et de valorisation culturelle. Les données recueillies centralisent et sécurisent des éléments essentiels de la langue pour les générations futures et pour les chercheurs intéressés.

En s'appuyant sur les approches de Himmelman (1998) et Fishman (1991), notre étude confirme que la documentation est une étape indispensable à la revitalisation linguistique. Elle contribue à la standardisation de la langue Étsàkọ, à la production de ressources pédagogiques et à l'enrichissement des travaux linguistiques en Afrique.

Recommendations

Pour renforcer les efforts de documentation et de revitalisation linguistique, il est important de mettre en place des actions concrètes et durables. L'une des priorités est d'institutionnaliser l'enseignement des langues locales dès l'école primaire. Cela permettra d'assurer leur transmission d'une génération à l'autre et de favoriser leur usage quotidien au sein des communautés. De plus, la production de ressources

pédagogiques comme des grammaires, des dictionnaires et des manuels doit être encouragée pour soutenir le travail des enseignants, des apprenants et des chercheurs.

Il est aussi nécessaire de financer et de promouvoir des projets de recherche sur les langues minoritaires afin de combler les lacunes existantes dans leur documentation. Ces efforts doivent s'accompagner de la création d'archives numériques sécurisées pour conserver et diffuser les données linguistiques collectées. Enfin, la sensibilisation des communautés reste un élément clé. Les locuteurs doivent être conscients de la valeur de leur patrimoine linguistique et participer activement à sa préservation.

En adoptant ces mesures, la documentation linguistique peut devenir un véritable outil de sauvegarde de la diversité culturelle et linguistique du Nigeria. Elle permettra à la langue Étsàkò, comme à d'autres langues minoritaires, de retrouver une place dynamique dans l'éducation, la recherche et la vie sociale.

Références

- AbdulMalik. (2018). *Adjectives (Emata Ikhokho) in Étsàkò*. Retrieved March 27, 2024, from <https://edoafemai.wordpress.com/tag/parts-of-speech/>
- Ajibade, S. (2011). *Language policy and planning in Nigeria*. In S. R. Oyewale (2019), *Le statut du français et la politique linguistique au Nigéria* (Vol. 17, No. 6, pp. 45–60). *Journal of Contemporary Education Research*.
- Amiemenomoh, E. A. (2019). Pluralization of nouns in Étsàkò. In A. Haruna (Ed.), *Issues in minority languages and language development studies in Nigeria* (pp. 206–212). Free Enterprise Publishers.
- Amiemenomoh, E. A. (2021). Edo et son implication chez les apprenants Edo. *Le Bronze*, 8, 149–168.
- Amiemenomoh, E. A. (2022). L'attribution du genre des noms en français : les difficultés chez l'apprenant Edo de français. *Kaduna State University Journal of French (KASUJOF)*, 6, 34–45.
- Austin, P. K., & Sallabank, J. (2011). *The Cambridge handbook of endangered languages*. Cambridge University Press.
- Elimelech, B. (1976). *Tonal grammar of Étsàkò*. UCLA Working Papers in Phonetics.
- Elugbe, B. O. (1989). *Comparative Edoid: Lexicon & phonology*. University of Port Harcourt Press.
- Enaikelé, M. D. (2014). Étsàkò: An anthropological reflection of an endangered minority language in Nigeria. *The Journal of Pan African Studies*, 7(4), 239–255.
- Erhagbe, E. O. (2013). *Étsàkò Land*. Department of History, University of Benin. Retrieved April 20, 2017, from <http://www.hillaryyoshomah.com/Étsàkò%20Land.pdf>
- Egbokhare, F. (1990). *A phonology of Emai* (Unpublished doctoral dissertation). University of Ibadan.
- Fishman, J. A. (1991). *Reversing language shift: Theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages*. Multilingual Matters.
- Grevisse, M., & Goosse, A. (2016). *Le bon usage: Grammaire française* (15e éd.). De Boeck Supérieur.
- Himmelman, N. P. (1998). Documentary and descriptive linguistics. *Linguistics*, 36(1), 161–195.
- Igbeneghu, B. O. (2001). Étude linguistique des contacts français–Étsàkò : Quel cadre théorique et méthodologique à utiliser? *Ibadan Journal of European Studies*, 180–198.
- Igbeneghu, B. O. (2003). A déterminer phrase in Étsàkò: A minimalist approach. *Lagos Notes & Records*, 9, 134–171.
- Igbeneghu, B. O. (2008). Du français langue étrangère facultative au français deuxième langue officielle au Nigeria. *La Revue d'Études Françaises*, 1, 23–42.
- Igbeneghu, B. O. (2010a). Étude contrastive du temps en français et en Étsàkò. In T. Ajiboye (Ed.), *Applied social dimensions of language use and teaching in West Africa* (pp. 69–77). University Press.
- Igbeneghu, B. O. (2010b). *Les contacts français–Étsàkò : Une étude syntaxique* (Unpublished doctoral dissertation). University of Lagos.
- Igbeneghu, B. O. (2011). La syntaxe de la pronominalisation en français et en Étsàkò. *Cape Coast Journal of Humanities*, 3, 107–126.
- Igbeneghu, B. O. (2012a). La syntaxe de l'interrogation en français et en Étsàkò. *EUREKA UNILAG*, 2, 257–268.
- Igbeneghu, B. O. (2012b). Analyse des erreurs ou analyse contrastive? *Le Bronze*, Maiden Edition, 62–80.

- Igbeneghu, B. O. (2014). La syntaxe de la négation en français et en Étsàkọ. *Studies in Humanities*, 8, 44–55.
- Lado, R. (1957). *Linguistics across cultures: Applied linguistics for language teachers*. University of Michigan Press.
- Leclerc, J. (2017). *Nigéria. L'aménagement linguistique dans le monde*. Université Laval. Retrieved October 10, 2017, from <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/danemark.htm>
- Lewis, A. A. (2013). *North Edoid relations and roots* (Doctoral dissertation). University of Ibadan.
- Musa, E. A., & Illah, A. A. (2013). L'expression du passé en langue Edo. *Journal of Humanities*, 2(2), 57–69.
- Musa, E. A., & Shuaibu, H. S. (2019). Étsàkọ & French numeral system: A comparative analysis. *Journal of Languages, Linguistics & Literary Studies (JOLLS)*, 7, 78–86.
- Musa, E. A., & Shuaibu, H. S. (2022). Études des verbes séparables en Étsàkọ. *Revue de l'Association Nigérienne des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)*, 81–98.
- Musa, E. A., & Koko, O. J. (2021). Les temps verbaux entre d'Edo et d'Ogu. *Journal of History and International Relations (VUNA)*, 5(5), 313–328.
- Musa, E. A. (2016). Expression du futur en Edo. In G. S. Ibileye (Ed.), *Linguistics, language & literature: A Festschrift* (pp. 790–796). Izymac Fontz.
- Northcote, W. T. (1910). *Edo-speaking peoples of Nigeria: Part 1 – Law & custom*. Harrison & Sons.
- Oyewale, S. R. (2019). Le statut du français et la politique linguistique au Nigéria. *Journal of Contemporary Education Research*, 17(6), 45–60.
- Rolle, N. (2013). Classification and typology of Edoid languages. *Proceedings of the West African Linguistics Society Conference*, 22(1), 77–93.
- Shuaibu, H. S. (2019). Une analyse lexico-sémantique des proverbes Étsàkọ. In I. I. L. Udoh (Ed.), *Language documentation and description in Nigeria* (pp. 289–302). University of Uyo.
- Shuaibu, H. S. (2020). Étude comparée de temps verbaux Étsàkọ et français. *Kaduna State Journal of French (KASUJOF)*, 6, 102–108.
- Shuaibu, H. S. (2023). Étude comparée de temps verbaux Étsàkọ et français. *Kaduna State Journal of French (KASUJOF)*, 6, 102–108.